

Dans ce numéro : A. GUISLAIN : Essais d'extinction de feux de forêt. — F.-X. ROY : Les adjudications de coupes de bois sur pied de 1965 dans les forêts soumises au régime forestier. — J. VENET : Images du Pérou (1965) : 2. La Selva. — G. AUSSENAC : Observations sur la dissémination des graines chez *Abies grandis*.

ESSAIS D'EXTINCTION DE FEUX DE FORÊT

PAR

A. GUISLAIN

Ingénieur en Chef G.R.E.F. à Pau

Sur l'initiative de M. le Conseiller d'Etat FAUGÈRE, chargé de la Coordination des Travaux des Landes de Gascogne et en accord avec le Directeur du Centre d'Essais des Landes (C.E.L.) et le Colonel Directeur du Service de la Défense des Forêts contre les Incendies du département des Landes, des essais d'extinction d'incendie ont été pratiqués, le 15 novembre 1965, dans l'enceinte du Centre d'Essais des Landes, en forêt domaniale de Biscarrosse.

Le terrain, qui avait été soigneusement choisi, était constitué par un peuplement de pins maritimes d'une vingtaine d'années, de forme rectangulaire de 600 mètres de longueur sur 50 mètres de largeur et, pour calmer a priori les craintes qu'auraient pu avoir certains pessimistes de voir le feu prendre une proportion gigantesque, l'attention des invités fut attirée sur le fait que ce peuplement était isolé des parcelles boisées voisines par un très large pare-feu à l'Ouest et, des trois autres côtés, par des espaces ayant fait récemment l'objet d'exploitations à blanc étoc; il fut ajouté enfin que cette bande boisée devait être, à bref délai, complètement dénudée pour différentes installations du Centre d'Essais des Landes.

De plus, les Services de la D.F.C.I. avaient mobilisé leurs engins les plus modernes et les plus efficaces : moto-pompes, citernes et un personnel nombreux, doté des moyens les plus complets de télécommunication.

Pour être assuré de réaliser les conditions correspondant à un important incendie, le processus de la mise à feu avait été soigneusement organisé et le spectacle donna d'ailleurs réellement l'impression de superbes foyers d'incendie.

Dix foyers avaient été préparés, distants de 50 mètres et constitués chacun par un tas de poudre propulsive de 1,4 tonne. En outre, un foyer sur deux contenait 200 litres de mélange gazoil et huile de vidange associés à une charge d'explosif de 500 grammes. L'ensemble représentait une masse de 14 tonnes de poudre, 1 000 litres de mélange et 2,5 kg d'explosif dont la mise à feu était commandée à distance au moyen d'une installation électrique.

Il faut toutefois insister sur le fait qu'en raison des conditions atmosphériques des jours précédents, pendant lesquels une pluie abondante était tombée dans toute la région, les jeunes pins constituant le peuplement n'ont pas pris feu de la façon souhaitée, seules les têtes des arbres situés autour des foyers ayant pu flamber. Néanmoins, les « Catalina », il y en avait deux, ont effectué normalement le déversement de leurs deux à trois tonnes d'eau sur les foyers, car si le premier passage ne provoqua qu'un déversement d'eau à proximité du premier foyer, les autres déversements furent parfaitement réussis et les 10 foyers allumés furent aspergés très correctement.

En effet, le déversement de l'eau des Catalina est d'autant plus spectaculaire que, quoique l'hydravion vole à basse altitude, l'eau n'arrive au sol qu'en très fine pluie et non pas en trombe et quelques photographes, qui s'étaient aventurés un peu trop près des foyers, eurent réellement l'impression d'une pluie fine venant les surprendre, eux et leurs appareils, qu'ils s'empressèrent de protéger.

Cette assertion fut parfaitement confirmée en fin d'opération par un lâcher d'eau à proximité immédiate des invités, qui purent ainsi se rendre compte qu'il ne s'agissait pas d'eau tombant à seau, si l'on peut dire, mais au contraire d'une pluie fine s'apparentant bien plus à un très léger crachin breton qu'aux trombes d'eau qui s'abatent quelquefois sur la région proche du Golfe de Gascogne.

Quant au remplissage de la soute des Catalina, cette opération fut très largement facilitée par la proximité immédiate de l'étang de Biscarrosse où les appareils amerrissaient au ralenti et prenaient très facilement leur charge d'eau, qu'en un temps très court ils venaient déverser sur les foyers.

*

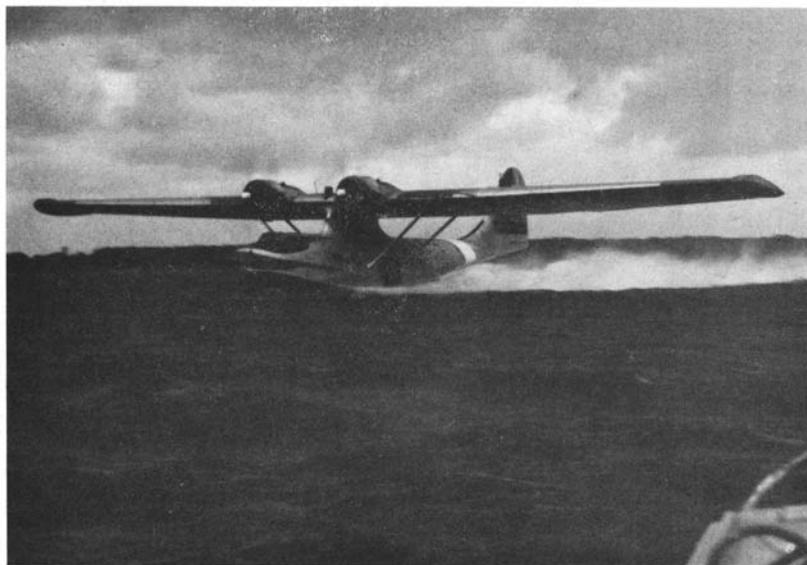
**

La première conclusion que l'on pourra tirer de ces essais c'est que le Catalina produit non pas l'effet de nombreux seaux d'eau déversés sur les foyers d'incendie, mais l'effet d'une pluie fine, l'on pourrait presque dire d'un brouillard épais.

En second lieu, il faut noter que si les Catalina avaient été obligés de se ravitailler en mer, ce qui eût été possible l'Océan étant, en



Un foyer d'incendie se déclare.
(Cliché Centre d'Essais des Landes.)



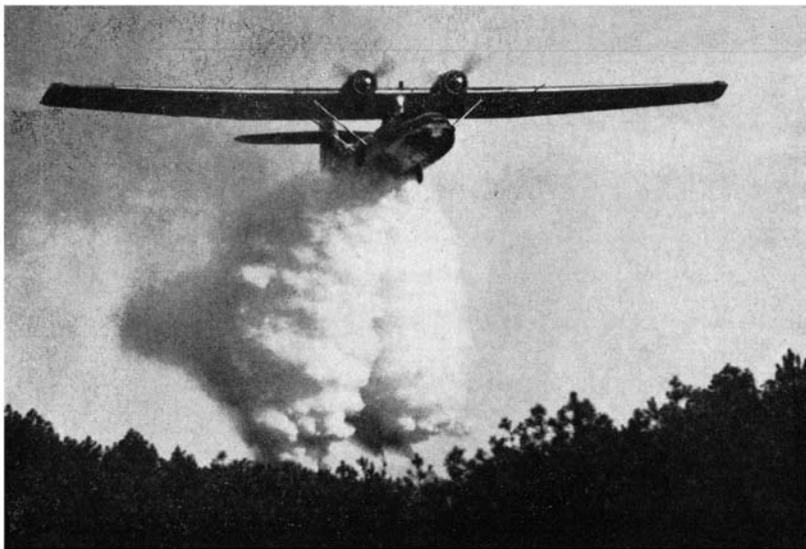
L'hydravion alerté fait le plein d'eau.
(Cliché Centre d'Essais des Landes.)

effet, également très proche des terrains incendiés, l'opération aurait sans doute dû être ajournée, l'Océan étant, le 15 novembre, assez agité, ce qui n'est pas une exception sur la Côte Landaise, où les baigneurs, même en plein été, connaissent la fureur des flots.

Et c'est là le deuxième point à retenir, qui est la difficulté du ravitaillement en mer, dès qu'elle est quelque peu agitée; les hydravions, en effet, peuvent se poser sur la mer en tous temps, mais pour faire le plein d'eau, la Catalina demande une mer assez calme.

Si donc, ces hydravions peuvent être utilisés dans la lutte contre les incendies de forêt, leur efficacité est liée à la présence de lacs à proximité.

Enfin et ce sera là le point le plus important: pour que les Catalina puissent réellement stopper un incendie de quelque importance, il est absolument nécessaire que l'on puisse mettre en jeu non pas 1. ou 2 appareils, mais 3 ou 4 escadrilles de 3 hydravions



Catalina en action sur un foyer d'incendie.

(Cliché Centre d'Essais des Landes.)

qui, volant aile à aile, puissent déverser sur les foyers un brouillard dense et répété.

Il semble d'ailleurs qu'en Amérique du Nord, où les incendies de forêt avaient pris, ces dernières années, une ampleur inquiétante, la lutte contre ces incendies de forêt ait été envisagée et réalisée avec des moyens de grande envergure.

C'est ainsi que dans la « British Columbia », province de l'extrême ouest du Canada, sont utilisés deux hydravions géants « Mars » de plus de 70 tonnes ; dans ses immenses réservoirs qui se remplissent en 15 secondes par hydroplanage, le « Mars » emporte 31 000 litres d'eau qui sont déversés en 4 ou 5 secondes de 60 à 90 mètres d'altitude sur une bande de 45 à 60 mètres de large et sur 200 mètres de long. D'autres appareils, les « Canso » comportent deux réservoirs de 1 820 litres chacun, qui se remplissent en 14 secondes d'hydroplanage et se vidangent en $8/10^e$ de seconde. La cadence moyenne est de 10 versements, soit plus de 36 000 litres à l'heure.

Aux Etats-Unis, même organisation et, en 1960, avions et hélicoptères de tous types et tous tonnages ont effectué plus de 48 000 heures de vol pour le compte des services forestiers, déversant 22 millions de litres d'eau sur 1 050 incendies.

*

**

Bref, l'essai des Landes a été nettement efficace en ce sens qu'il a permis de faire le point sur cette question si angoissante des incendies de forêt et l'on ne peut que souhaiter qu'il permette, sans trop tarder, de réaliser une protection efficace de ce patrimoine national que constituent nos admirables massifs forestiers, si menacés par le feu, notamment en Corse, sur la Côte Varoise et aussi dans les Landes.

A. GUISLAIN.
